

LA REPRESENTATION DE LA FEMME IDEALE
CHEZ L'ADOLESCENTE ALGERIENNE.

Par: Nadjat MEKIDECHÉ

Chargée de cours à l'I.P.S.E.
Université d'Alger.

Les résultats que nous présentons dans cet article s'inscrivent dans une recherche plus large centrée sur le problème des implications psychologiques du changement socio-culturel (1). Nous commencerons donc par une présentation générale de cette recherche suivie d'une définition de notre objet d'étude (la représentation de soi) et des choix méthodologiques qui en découlent. Les résultats feront l'objet du dernier point.

I - PRESENTATION DE LA RECHERCHE :

Il s'agissait de montrer les conséquences des changements socio-culturels rapides que connaît l'Algérie investie par la "culture industrielle" occidentale sur la représentation de soi des jeunes. Le but consistait plus précisément à dégager les implications modératrices de l'hypothèse dramatique selon laquelle toute situation de changement socio-culturel rapide provoque, par définition, des désorganisations, des conflits graves pouvant compromettre l'équilibre de la personnalité.

Si la transformation d'une culture peut prendre l'aspect d'une crise sur le plan psychologique, cela vient du fait que l'identité culturelle constitue la base d'une identité personnelle. En ce sens, la stabilité et l'unité culturelle facilitent l'intégration de la personnalité essentielle à l'équilibre de celle-ci. Mais, aussi féconde que

(1) MEKIDECHÉ (N.), Thèse pour le doctorat 3^e cycle, 1981. Les références bibliographiques partielles données sont développées dans un index alphabétique à la fin de cet article.

soit cette notion d'intégration du "moi" à la faveur d'un système culturel unifié, elle ne paraît pas devoir être poussée au point d'affirmer que toute situation d'acculturation (1) mène inévitablement à une désintégration des personnalités qui la vivent. Une telle conception des rapports entre personnalité et culture tend à imposer une vue statique des comportements et à méconnaître la dynamique d'adaptation de l'individu et sa capacité créatrice. Cette tendance à n'envisager que l'aspect désintégrant du changement se retrouve dans nombre d'observations communes ou qualitatives, tant étrangères que nationales. L'accent est généralement mis sur les symptômes de la crise (2) qui ne constituent souvent qu'un aspect -le plus apparent certes mais pas toujours le plus significatif- du processus d'accueil au changement. Seule une appréhension de l'ensemble des réactions dans leur organisation synthétique peut permettre de dégager ce processus dans sa totalité.

Il est vrai que les conflits et inadaptations inévitablement instaurés par une situation d'acculturation atteignent un degré important dans certaines sociétés, mais pas dans d'autres. Pour ne prendre qu'un exemple, celui d'une société proche de la nôtre -société tunisienne- une enquête approfondie révèle l'existence de mécanismes de modération et même d'évitement des tensions dont l'effet tend à maîtriser ou amortir le crise (3).

Qu'en est-il de la société algérienne qui s'industrialise et se modernise à un rythme accéléré, qui connaît des transformations sociales décisives faites dans le cadre simultané d'une ouverture sur le monde moderne et d'adhésion à la culture traditionnelle ? C'est la question à laquelle notre recherche se proposait de répondre à travers l'étude de la représentation de soi chez une tranche d'âge précise : l'adolescence. Celle-ci se caractérise par une crise où l'interrogation sur soi et les problèmes de l'identité personnelle sont au premier plan,

(1) Le concept d'acculturation couvre une réalité complexe et on discute encore de nos jours sa définition. Il reste cependant couramment utilisé pour désigner la situation des sociétés du Tiers-Monde mises en présence d'une culture étrangère, en l'occurrence la culture industrielle occidentale.

(2) C'est à dire les tensions et conflits souvent présentés, par ailleurs, en termes de déchirement, d'écartèlement, de révolte, de drame, de rupture...

(3) CAMILLERI (C.) 1973.

crise qui fait de l'adolescence un terrain particulièrement propice à une exploration de la représentation de soi.

Si la crise d'identité constitue, de l'avis de tous les psychologues, l'une des caractéristiques essentielles de l'adolescence (1), il est bien connu aussi que l'intensité de cette crise, les formes qu'elle revêt, la solution qui lui est donnée, dépendent du contexte socio-culturel où elle se vit. L'adolescent a plus que jamais besoin de trouver dans la société des valeurs, des modèles d'être cohérents et valorisants qui puissent lui servir de guide dans sa quête anxieuse d'une identité personnelle. Or comment trouver des références stables dans une société comme l'Algérie, caractérisée par la mobilité et le changement rapide des fonctions sociales ? La crise d'adolescence se renforce, chez le jeune algérien, d'un problème de choix culturel.

Mais c'est l'adolescente qui doit vivre de façon la plus aigüe le problème du changement social. Aussi avons-nous axé notre recherche sur l'adolescence féminine.

En effet, l'option de l'Etat algérien pour le développement et la modernité exige l'utilisation de toutes les énergies vives de la nation. Aussi s'efforce-t-il d'établir et d'assurer le nouveau rôle de la femme, c'est-à-dire "sa pleine participation à la vie politique, économique, sociale et culturelle de la nation" (2). Cette promotion décidée par le gouvernement constitue un véritable bouleversement du rôle traditionnel assigné à la femme : celui de mère au service de son mari et de la famille de celui-ci. De femme gardienne du foyer, cloîtrée, voilée, subordonnée à la volonté de l'homme, elle se retrouve l'égale de celui-ci avec droit aux études, au travail, à la vie publique et même politique. Toutefois, l'émancipation de la femme n'implique pas l'abandon de l'éthique dont notre peuple est profondément imprégné", précise la Charte Nationale (3). Cette attitude est signi-

(1) Le mot crise doit être pris dans le sens de "moment crucial dans le développement" et non dans celui de "bouleversement", de "rupture" nous dit ERIKSON (Erik H.), 1972, p. 10.

(2) Charte Nationale, Front de Libération Nationale, Alger, 1976, titre Premier, VIII, p. 34.

(3) Idem, titre deuxième, I, p. 52.

ricative du désir de la société algérienne d'accéder à la modernité sans sacrifier l'authentique, sans attenter à ce qui constitue sa spécificité, sa personnalité propre. Mais s'il est un domaine où le problème de l'articulation modernité-authenticité soulève le plus de controverse, c'est bien celui qui est lié au statut de la femme car celui-ci dépend la structure de la famille, cellule de base de la société algérienne. Les mentalités ne semblent pas encore prêtes à accepter le changement quand il touche aux valeurs familiales, plus particulièrement à la logique patriarcale. Sur ce point, l'ouverture de la femme au monde public est un danger pour cette logique. Aussi, les freins à l'émancipation féminine sont-ils nombreux. Certains changements sont cependant admis selon la plus ou moins grande résistance des différents groupes sociaux. C'est pourquoi la société féminine actuelle offre de multiples images allant de la femme traditionnelle, voilée, vivant par et pour les enfants qu'elle donne à son mari, à la femme autonome, sortant seule, investie de réelles responsabilités aussi bien familiales que sociales, en passant par les multiples états intermédiaires. Cette diversité d'images féminines rend bien compte des contradictions que connaît la société féminine actuelle. Mais elles expriment avant tout la situation d'une société féminine qui, à l'image de l'Algérie entière, est en train de se renouveler.

Comment l'adolescente se situe-t-elle face à cet ensemble mouvant et contradictoire de modèles féminins, face à une pression sociale encore fortement attachée aux anciennes valeurs? Est-elle satisfaite d'elle-même et de sa situation actuelle; sinon quels sont ses souhaits, ses désirs? A quel modèle féminin aspire-t-elle à s'identifier plus tard? Comment perçoit-elle et vit-elle son intégration à son environnement social?

Telles sont les principales questions auxquelles se proposait de répondre notre recherche à travers l'étude de la représentation de soi de l'adolescente. Chaque question correspond à une dimension de cette représentation:

- L'image propre pour la première question : image que l'adolescente a d'elle-même ou identité pour soi.
- L'image idéale de soi à réalisation immédiate pour la deuxième

question: la jeune fille qu'elle aurait souhaité être ou identité souhaitée pour soi dans l'immédiat.

- L'image idéale de soi à réalisation future pour la troisième question: la forme qu'elle voudrait devenir ou identité souhaitée pour soi dans l'avenir.

- L'image sociale de soi pour la dernière question: opinion sur soi qu'elle attribue à autrui ou identité pour autrui.

C'est donc à l'exposé des résultats relatifs à l'étude d'une de ces images — image idéale à réalisation future — que nous consacrerons cette première publication.

II - LA REPRESENTATION DE SOI: DEFINITION ET CHOIX METHODOLOGIQUES.

1°) Définition:

D'un point de vue général, le concept (ou représentation) de soi peut être défini comme la "configuration organisée des perceptions de soi admissibles à la conscience" (1). Cette définition de C. ROGERS a le mérite de dégager le point commun autour duquel gravitent les différentes conceptions de la notion de représentation de soi (2). Elle permet en même temps d'établir un trait d'union entre les multiples expressions utilisées par les auteurs traitant de ce thème, à savoir: conscience de soi, image de soi, représentation de soi, concept de soi. En effet, tous ces termes réfèrent, dans les écrits des auteurs, à peu près aux mêmes contenus (3).

(1) ROGERS (C.) cité par L'ECUYER (R), 1978, p. 15.

(2) En effet, les définitions de cette notion sont nombreuses et dépendent des différentes approches théoriques des auteurs (individualiste, sociale, psychanalytique, etc...). Il est entendu, comme le laisse deviner notre problématique, que notre approche est d'ordre psychosociologique. Pour de plus amples informations cf. MEKIDECHE (N.) 1981, pp. 57 à 62.

(3) Cette terminologie devrait en fait être différenciée en fonction des étapes du développement de la notion de soi dans la progression même où ces expressions ont été présentées plus haut. Mais l'état actuel des recherches ne permet pas encore d'établir avec précision les différentes étapes de ce concept. C'est pourquoi ces expressions continuent à être utilisées de façon synonyme.

Nous situons donc d'emblée notre étude de la représentation de soi, à l'instar de la majorité des auteurs, à son niveau conscient. Il est certain que l'étude de la représentation de soi ne peut se réduire à celle des phénomènes de conscience pas plus qu'elle ne peut se réduire à celle de ses processus inconscients. Mais si la plupart des travaux sur la représentation de soi portent sur ses manifestations conscientes, c'est que l'image de soi, telle que vécue et perçue par l'individu lui-même, est considérée comme facteur déterminant du comportement. "L'individu, nous dit R. PERRON, tend à choisir les activités, les attitudes, les réactions qui concordent avec l'image qu'il se fait de lui-même" (1). Selon W. HUBER, "l'importance... de l'image de soi dans la détermination de la conduite ne fait plus aucun doute pour le psychologue" (2). En ce sens, on peut la considérer comme prédictive d'une grande part des comportements effectifs.

D'un point de vue strictement opérationnel, la représentation de soi c'est, pour cette étude, l'ensemble des réponses que l'adolescente nous fournit lorsque nous l'interrogeons sur elle-même, lorsque nous lui demandons de se décrire.

L'image idéale de soi à réalisation future sera donc la description, fournie par l'adolescente, de la femme à laquelle elle désirerait ressembler, s'identifier à l'avenir. Cette description portera sur l'aspect physique de cette femme idéale, son caractère, son comportement, ses idées, ses loisirs. Des précisions concernant son âge et son travail (ou profession si celle-ci est désirée ou déjà choisie) sont aussi demandées. Ces différentes composantes de l'image de soi ont été retenues dans la mesure où elles constituent l'essentiel du contenu de la représentation de soi et de ce que l'on peut demander à ce sujet à de jeunes adolescents. Cet aspect idéal de la représentation de soi permet de dégager les principales caractéristiques de la femme algérienne de demain que nos adolescentes souhaiteraient devenir. Relevons aussi que la prise en considération de cette dimension idéale de l'image de soi apparaît essentielle quand il s'agit d'adolescence. En effet, le sentiment et la représentation du devenir prennent une importance par-

(1) PERRON (R.), 1959, p. 13.

(2) HUBER (W.), 1977, p. 80.

ticulière durant cette période de transition et de recherche de soi que constitue l'adolescence. L'adolescente est un être essentiellement tourné vers l'avenir, vers l'achèvement de soi-même par l'intégration au monde adulte. C'est pourquoi, à l'adolescence, nous dit H. RODRIGUEZ TOME, "la dimension "avenir" est prise par la conscience de soi comme une composante de l'identité"(1). Autrement dit, le choix conscient d'un projet de vie -ou la prise de conscience du moi idéal- est indispensable pour que l'adolescent puisse trouver et déterminer son identité actuelle.

Toutefois, le choix d'un projet de vie s'accompagne le plus souvent de la prise de conscience des freins qui pourraient contrarier sa réalisation. C'est pourquoi nous émettons une réserve relative à l'affirmation des psychologues à propos de la valeur prédictive de l'image de soi quant aux conduites effectives. Cette réserve s'impose surtout lorsqu'il s'agit de la dimension idéale de l'image de soi. En effet, l'adolescente qui décrit son modèle idéal de femme ne fait que présenter des aspirations à certains comportements définis. Quant à traduire la conduite désirée en réalité cela dépend des capacités propres de la personne mais surtout, on le devine, des résistances opposées par l'environnement à ces aspirations. Aussi, avons-nous prévu, dans notre dispositif d'enquête, une question relative aux obstacles que nos adolescentes pensent rencontrer (ou rencontrent déjà) pour la réalisation de leurs aspirations ainsi que les efforts qu'elles pensent ou non engager pour surmonter ces obstacles. Cette question devrait ainsi permettre de savoir comment l'adolescente perçoit l'écart entre ses aspirations et ce qu'elle pense être la réalité de demain.

2° Méthodes et techniques d'enquête :

L'objet de notre étude étant la représentation de soi, nous avons utilisé la méthode tout à fait classique en ce domaine : la méthode auto-descriptive. Celle-ci consiste à interroger les adolescentes sur elles-mêmes en employant, dans notre cas, la technique de l'entretien individuel.

(1) RODRIGUEZ TOME (H.), 1972, p. 38.

Si la méthode autodescriptive reste la plus utilisée pour l'étude de la représentation de soi, cela tient à la définition même de ce concept. En effet, si la représentation de soi réfère bien à la façon dont l'individu "se" perçoit, alors le seul véritable moyen consiste à le demander au sujet lui-même.

Nous ne méconnaissions par les réserves qu'une telle méthode suscite, ni les limites qu'elle impose. La question principale qui se pose est de savoir si on peut et si on doit faire confiance à ce que rapporte le sujet sur lui-même ?

En effet, parmi les objections formulées à l'encontre des méthodes autodescriptives, deux retiennent particulièrement l'attention : les distorsions que peut subir le rapport autodescriptif du sujet suite à l'influence de son inconscient, mais aussi la possibilité qu'a le sujet de déformer sciemment la description de lui-même.

Le rôle de l'inconscient ne peut être nié. Disons simplement qu'il ne constitue aucune entrave à notre étude, pourvu que ce que l'adolescente déclare être ou vouloir être corresponde à ce qu'elle pense réellement être ou vouloir être. "Sauf...cas de...falsification consciente du rapport sur soi, toute autre autodescription même inconsciemment déformée, n'en représente pas moins la perception que l'individu a de lui-même, son concept de soi. Cela ne peut donc invalider en soi les techniques autodescriptives puisque le sujet pense vraiment être ainsi" (1).

Mais quelle garantie pouvons-nous avoir de la sincérité du sujet ? Là aussi, un ensemble de distorsions, cette fois-ci "conscientes ou semi-conscientes" nous dit R. PERRON, peuvent intervenir "pour donner une bonne image de soi-même à un autrui toujours perçu comme juge potentiel de cette image" (2). Des décalages entre la véritable représentation de soi et ce que R. PERRON qualifie de "présentation de soi à autrui" ou "moi déclaré" existent certainement. Toutefois, affirment M.

(1) WYLIE cité par l'ECUYER (R.), 1978, p. 106.

(2) PERRON (R.), 1971, p. 14.

GILLY, M. LACOUR et R. MEYER (1), la représentation de soi est aussi une présentation de soi, mais à soi-même, et elle peut tout autant que la présentation de soi à autrui être sujette à distorsion. La tendance plus ou moins consciente à se valoriser et même se dévaloriser à ses propres yeux aussi bien qu'aux yeux d'autrui (dévalorisation de soi pour des raisons stratégiques par exemple) peut s'observer, ne serait-ce que dans la vie courante. Par ailleurs, malgré les critiques que R. PERRON fait à la méthode autodescriptive dans "Enfants modèles, modèles d'enfants", il n'apporte pas de solution au problème posé. Bien plus, c'est ce mode d'investigation qu'il utilise pour son étude. En effet, la méthode autodescriptive a l'important avantage d'apporter "un matériel irremplaçable, celui du point de vue du sujet lui-même auquel aucune autre technique ne peut donner directement accès" (2). Il s'agit de placer le sujet dans des conditions qui l'encouragent à être le plus sincère possible (3).

Quelques mots enfin sur notre technique d'enquête. Vu les objectifs de notre recherche, une série de questions sur lesquelles nous souhaitions obtenir des informations devait être soumise aux adolescents. Toutefois, à un questionnaire bien structuré nous avons préféré utiliser l'entretien individuel de type semi-directif. Pour des raisons qu'il serait trop long de développer ici, la technique de la composition libre (appliquée en séance collective) complétée par l'entretien individuel a été utilisée pour l'image idéale de soi à réalisation future. Dans les deux cas donc (écrit et oral) notre choix s'est porté sur des questions ouvertes. En effet, celles-ci offrent l'important avantage de ne pas limiter le sujet à un ensemble déterminé d'items et de réduire au minimum le caractère inducteur des questions. Un système ouvert de questions permet de mieux respecter l'expérience subjective du sujet, son propre point de vue, celui-ci étant primordial pour notre recherche.

(1) GILLY (M), LACOUR (M), MEYER (R.), 1972, p. 793.

(2) L'ECUYER (R.), 1978, p. 105.

(3) Pour des informations sur les conditions de notre enquête, cf. MEKIDECHE (N.), Thèse pour le doctorat 3^e cycle, 1981, pp. 70 - 74.

3^o Caractéristiques de l'échantillon :

Compte tenu de la problématique de notre recherche et de notre technique d'investigation ne permettant pas de toucher une large population, nous avons décidé de nous limiter à une centaine (103 plus exactement) d'adolescentes scolarisées recevant un enseignement bilingue (arabe et français) (1). La scolarisation d'une part, et la manipulation d'une langue étrangère d'autre part, font que cette catégorie d'adolescentes est, en principe, plus sensibilisée au problème du changement social. La moyenne d'âge de la population est de 16,5 ans (tranche d'âge allant de 15 à 18 ans, période qui correspond bien à celle de l'adolescence) et le niveau scolaire, celui de la quatrième année de l'enseignement moyen.

Trois variables ont donc été neutralisées : le sexe, l'âge et le niveau d'instruction. Nous avons par contre voulu isoler les effets des deux variables suivantes : l'habitat et le niveau d'instruction des parents des adolescentes.

Nous voulions savoir si la résidence dans la capitale, les villes moyennes ou les campagnes créaient de profondes différences voire même des oppositions entre jeunes filles du même âge et de même niveau scolaire ? Pour cela, nous avons divisé notre population en trois groupes d'habitat différents :

- Adolescentes demeurant à Alger, capitale de l'Algérie. De ce fait, elle est la ville qui subit le plus l'impact de la culture occidentale.

- Adolescentes demeurant à Jijel, chef-lieu de wilaya mais beaucoup moins soumise à l'impact de la culture moderne.

- Adolescentes demeurant à Taher, chef-lieu de daïra, qui se distingue de la ville de Jijel par une population nettement inférieure et

(1) Les sections bilingues existaient encore à l'époque de notre enquête.

un très faible contact avec la culture industrielle (1).

L'instruction, quant à elle, est considérée par l'observation commune comme le facteur d'acculturation par excellence. Aussi les adolescentes dont les parents sont instruits, devraient être beaucoup plus disposées au changement que celles dont les parents sont moins instruits ou analphabètes. Pour le savoir, notre population a été répartie en trois groupes d'instruction familiale différents : niveau élevé, niveau moyen, aucun niveau (parents analphabètes).

III - LA REPRESENTATION DE LA FEMME IDEALE CHEZ L'ADOLESCENTE : RESULTATS.

L'analyse du modèle idéal de la femme décrit par nos adolescentes (ou image idéale de soi à réalisation future) révèle que celui-ci tend indubitablement vers le modèle moderne. Mais de nombreuses caractéristiques le rattachent encore fortement au modèle traditionnel.

Dans leur description de la femme à laquelle elles souhaiteraient ressembler plus tard, un fait se dégage clairement : l'existence d'une nouvelle image de la femme. Nos adolescentes portent leurs aspirations vers les études (niveau supérieur ou, à tout le moins, secondaire), le travail professionnel, sorties, voyages, etc..) et, dans une moindre mesure, la "liberté" de sorties, le tout étant présenté, par une minorité d'entre elles, comme une revendication globale de liberté et d'égalité des sexes.

Mais, face à ces aspirations émancipatrices, l'image traditionnelle de la femme demeure encore importante.

Nos adolescentes estiment que la femme doit continuer à remplir

(1) Nous aurions souhaité, pour le troisième groupe d'habitat, toucher carrément les campagnes (villages, bourgs, etc...). Mais la scolarisation des filles dans les campagnes était très faible à l'époque de notre enquête, surtout en quatrième années moyenne, quand nous n'étions confrontées au problème du manque de structure (pas de CEM). Taher ne comptait cependant que 8311 habitants (35.065 pour Jijel et 1.523.000 pour Alger) et avait pu être classée par le ministère de la Planification et de l'Aménagement du Territoire dans le secteur " semi-urbain potentiel " du fait des projets en cours de réalisation.

son rôle traditionnel d'épouse, de mère de famille et de maîtresse de maison (rôle souvent présenté comme un "devoir") et y consacrer une large part de son temps libre, qu'elle doit préserver "l'honneur" familial (qui reste étroitement dépendant de ses contacts avec le "dehors", avec la société masculine), qu'elle doit posséder les traditionnelles qualités de relations sociales qui lui permettent d'être estimée, appréciée par autrui (courtoisie et non agressivité envers autrui, gentillesse, altruisme, simplicité, sociabilité, honnêteté et loyauté, sensibilité, pour ne citer que les plus mentionnées), sans oublier l'importance accordée à l'aspect physique de la femme idéale (belle femme, aux longs cheveux noirs et soyeux essentiellement).

Mais les positions ne sont pas toujours aussi nettement délimitées et les attitudes se nuancent souvent à l'intérieur d'un même domaine, dégagant ainsi des positions originales.

Si nos adolescentes considèrent que la femme doit continuer à assurer au mari et aux enfants les prestations qu'elle leur assurait en société traditionnelle, elles souhaitent cependant des relations plus libres et réciproques entre parents et enfants et surtout entre conjoints. Cette attitude ne va toutefois pas jusqu'à remettre en question l'autorité maritale : ce qu'elles rejettent c'est la dimension dominatrice de cette autorité -qui exclut toute possibilité de dialogue- pour réclamer une plus grande souplesse dans son application (mari "compréhensif", avec qui elles peuvent "s'entendre", c'est à dire, en fait, qui leur "permette" d'accéder à leurs nouvelles aspirations). Si elles continuent à défendre le principe de l'honneur familial, elles rejettent toutefois les anciennes contraintes qui y sont associées et qui ne permettent pas l'accès à la vie publique qu'elles réclament. Aussi, l'ancien effacement de la femme se mue en une certaine discrétion et un certain retrait de la vie publique (ne pas flâner dans les rues, ne pas attirer l'attention, s'habiller simplement, éviter certains endroits publics comme les cafés, etc..) et surtout, bien sûr, une attitude de réserve envers la société masculine (qui va de l'absence de tout contact personnel avec elle aux liens amicaux tout au plus). Ainsi, la norme traditionnelle avec ses prescriptions précises et contraignantes est rejetée mais récupérée de façon à lui permettre de se maintenir tout en s'adaptant à la situation nouvelle.

Cette attitude qui maintient, tout en les assouplissant, les normes traditionnelles fait, par là-même, que les revendications émancipatrices ne sont pas envisagées dans toutes leurs implications. Si la femme est amenée à sortir pour continuer ses études, pour travailler, accéder à certains loisirs, etc., elle doit avoir l'agrément du mari (ou des parents quand il s'agit d'études, on le verra), mais aussi ne pas dépasser les limites imposées par le souci de l'honneur (celles citées plus haut). Ceci explique que non seulement l'adhésion aux principes modernistes (de liberté, de libre sortie, d'égalité des sexes) est faiblement exprimée mais, quand cela est le cas, elle est accompagnée de multiples restrictions qui en font une adhésion abstraite, idéale et non effective. Comme pour le principe de l'honneur, un mécanisme de dissociation est opéré entre les principes affirmés et les conduites réelles souhaitées.

Enfin, les arguments spontanément présentés par nos adolescentes en faveur du travail de la femme ainsi que le type de profession souhaité, viennent aussi nuancer cette revendication émancipatrice.

Très peu de sujets expriment le désir de travailler pour leur propre épanouissement personnel (vocation professionnelle, indépendance économique, bonheur personnel, etc.). Le travail n'est envisagé que dans la mesure où il rend service au pays, à la société et, dans une moindre mesure, à la famille. Certes, nos adolescentes désirent profondément émerger au niveau social, valoriser leur statut dans une société où la seule fonction reconnue à la femme est celle d'épouse et de mère. Cependant, cette nouvelle valorisation de la femme reste fonction des prestations qu'elle est capable de fournir, prestations qui demeurent, par ailleurs, de simples transpositions des qualités qui lui sont traditionnellement attribuées (aide, dévouement, affection en particulier). En effet, ce sont essentiellement des carrières communément considérées comme convenant aux femmes qui sont choisies : carrières médicales, d'enseignement, sociales. Comme par le passé, le modèle féminin idéal n'existe pas par soi mais par et pour le groupe. Certes, ce groupe s'élargit à la société globale et ne se limite plus à la famille. Mais l'existence de la femme idéale reste fondamentalement tournée vers le monde inter-subjectif des personnes. Les carrières orientées vers le monde des objets (généralement considérées comme purement mas-

culines) sont pratiquement exclues de son univers professionnel, ce qui évite toute rivalité avec l'homme (1). Compte tenu, par ailleurs, que les principaux arguments présentés en faveur du travail de la femme sont ceux-là même utilisés par les dirigeants du pays, (aider le pays, contribuer à son développement, etc.), ils constituent, sans aucun doute aussi, une justification — auprès de l'opinion collective — au désir d'accéder au monde professionnel. En définitive, cet ensemble d'attitudes semble avoir pour but de se protéger des conséquences (tensions, heurts, ruptures) qui devraient logiquement résulter de ce profond désir d'accès au monde public qui risque de mettre en danger l'équilibre traditionnel.

Comme on le voit, le modèle féminin idéal de nos adolescentes ne justifie en rien l'hypothèse communément avancée des conflits, de la rupture. Il n'est pas question, pour elles, d'une imitation mécanique d'un modèle féminin imposé par la culture moderne qui les mènerait à prendre le contre-pied de la tradition. Elles optent toutes pour une attitude mesurée permettant d'accepter certaines nouveautés sans sacrifier la tradition. La nouvelle attitude se trouve donc imprégnée aussi bien de la mentalité nouvelle que la mentalité traditionnelle. Bien plus, cette dernière occupe la place prépondérante, malgré les brèches profondes qu'elle subit. Ceci aboutit à une modération, à un adoucissement — plus au moins important selon l'aspect concerné (2) — des anciennes normes et, par là-même, à une application incomplète des nouvelles. Nos adolescentes souhaitent un assouplissement des normes traditionnelles qui les excluent du monde extérieur, mais ne les remettent pas en question. Elles gardent en quelque sorte "l'esprit" de la norme et n'en rejettent que l'aspect trop contraignant, trop rigide. Comme le dit C. CAMILLERI à propos de la société tunisienne "la modernisation s'annonce par déplacement de l'accentuation des contraintes extérieures aux disciplines internes. Des attitudes assumées doivent remplacer des dispositifs sociaux désormais perçus comme imposés" (3). Dès lors on comprend que les

(1) Aussi n'est-il pas étonnant que presque toutes les qualités attribuées au modèle féminin idéal soient des qualités de relation sociales (cf. début du chapitre). Les qualités d'action comme l'intelligence, le courage, la volonté, l'autonomie personnelle, etc... ne sont presque jamais (sinon faiblement) mentionnées.

(2) Les normes relatives à l'honneur familial subissent de sérieuses modérations nous l'avons vu. Le rôle traditionnel de la femme comme épouse, mère de famille et maîtresse de maison, lui, n'est pratiquement pas touché.

(3) CAMILLERI (C.), 1973, p. 320.

nouvelles normes s'accompagnent de multiples restrictions qui leur font perdre un nombre important de leurs implications au profit de celles qui peuvent s'articuler à la tradition.

En définitive, le modèle féminin idéal de nos sujets est une femme incontestablement ouverte au changement mais encore fortement liée à la tradition. Tout se passe comme si nos adolescentes ne pouvaient tolérer la changement que jusqu'à une certaine limite au delà de laquelle elles se sentiraient en situation d'insécurité. Dans une société en changement, où les modèles féminins nouveaux sont encore indéfinis, ambigus, les modèles traditionnels, bien définis, restent les plus sécurisants. Aussi, continuent-ils à servir de cadre de référence à notre population. Par ailleurs, l'intériorisation des valeurs traditionnelles transmises par l'éducation familiale (1) mais aussi la pression sociale qui oppose encore de nombreux freins à l'émancipation féminine, font que, face à leur désir de changement, nos adolescentes défendent encore fortement les anciennes valeurs. Elles optent pour les principales valeurs traditionnelles comme monnaie d'échange à un assouplissement de certains aspects de leur vie. Elles aménagent un changement en douceur dont l'effet paraît être de préserver la cohérence de la personnalité et, sans aucun doute aussi la cohésion sociale (2).

Malgré cela, la majorité de nos adolescentes craignent de rencontrer des obstacles à la réalisation de leurs nouvelles aspirations. La presque totalité des obstacles appréhendés vient du milieu extérieur, plus particulièrement du milieu social et surtout familial qui continue à constituer la principale entrave à leur désir de changement. Leurs craintes tournent essentiellement autour de leur désir de continuer leurs études et, par là, de parvenir à la qualification professionnelle.

(1) Plus particulièrement par les mères de nos adolescentes qui, précisons-le, sont toutes au foyer et, dans la majorité des cas, analphabètes.

(2) Le besoin d'entente et de communion avec le groupe social constitué, nous le verrons plus loin, un des soucis majeurs de nos sujets.

le souhaitée. En dehors de l'éventuel obstacle que peut constituer l'échec scolaire (attribué à leur propre capacité intellectuelle et, parfois, aux mauvaises conditions de travail), beaucoup redoutent que leurs parents (le père en particulier) ne les empêchent de continuer leurs études au niveau souhaité. Les appréhensions relatives à la réalisation des autres aspirations modernistes formulées (exercice du métier, accès à de nouveaux types de loisirs, plus grande liberté d'expression, etc...) qui, elles, peuvent être entravées par le veto du mari ou la pression sociale, sont par contre faiblement exprimées. Tout se passe comme si nos adolescentes prenaient conscience de l'évolution progressive des mentalités, plus particulièrement celle de la nouvelle génération dont le futur mari fait partie, pour ne pas craindre (ou dans une faible mesure) d'obstacles à la réalisation de leurs nouvelles aspirations. Il reste cependant possible qu'elles se soient polarisées sur leurs deux principales revendications (études et accès au métier souhaité) d'autant plus que les obstacles appréhendés pouvaient, au moment où elles en parlaient, intervenir à plus ou moins brève échéance (échec scolaire et interruption des études par les parents). Les obstacles plus lointains, pouvant, eux, entraver la réalisation des autres aspirations, auraient ainsi plus ou moins échappé à leur conscience du moment.

Cette incertitude de l'avenir, consécutive à la crainte de ne pouvoir réaliser leurs aspirations modernistes les plus importantes, sont des sources inévitables d'angoisse, de tensions, de frustrations. Certaines adolescentes ont clairement exprimé les désillusions et les souffrances provoquées par leur probable renoncement aux études (quand ce n'est déjà une certitude) ou par l'obligation dans laquelle elles se trouveraient d'utiliser certains moyens pour contourner cet obstacle.

En effet, en dehors de la crainte de l'échec scolaire que la plupart des sujets présument pouvoir vaincre par un travail soutenu, la majorité pense se soumettre aux autres obstacles appréhendés c'est-à-dire ceux provenant du milieu extérieur (social essentiellement : mari, gens et surtout parents). Seule une minorité envisage de réagir, non en bravant le milieu, mais en essayant de gagner à sa cause l'agent d'obstacle cité (le mari, le père, en utilisant parfois, dans ce der-

nier cas, un intermédiaire : grand frère, jeune oncle, etc..) (1). Autrement dit, nos adolescentes sont prêtes à renoncer à la réalisation de leurs nouvelles aspirations si celles-ci ne sont pas agréées, acceptées par leur milieu, si cela doit provoquer conflits et ruptures avec lui. Cette situation est largement conflictuelle : désir d'émancipation d'une part, et désir d'approbation sociale, d'intégration au groupe qui n'accepte pas cette émancipation d'autre part. Le choix est toutefois fait : nos adolescentes optent pour la sécurité que leur soumission au groupe leur procure plutôt que d'entrer en conflit avec lui en bravant des normes auxquelles elles n'adhèrent plus complètement.

Ces tensions et frustrations vécues par notre population ne se situent pas tant au niveau des choix opérés pour le projet de vie future (en dehors de la crainte de l'échec scolaire, jamais l'incapacité personnelle à réaliser l'idéal n'est citée), qu'au niveau des obstacles que risque d'opposer le milieu social à la réalisation des principales revendications modernistes.

Cependant, si nous ajoutons la minorité appréciable d'adolescentes qui pensent ne pas rencontrer d'obstacles à la minorité qui suppose pouvoir les surmonter (par le dialogue et non l'opposition), nous obtenons une petite majorité qui croit, finalement, pouvoir réaliser son idéal. Ainsi, malgré les doutes, les incertitudes que la majorité des adolescentes entretiennent sur la possibilité de réalisation de leurs nouvelles aspirations, leur idéal de femme a de fortes chances de se réaliser pour plus de la moitié d'entre elles. Cela semble d'autant plus probable qu'elles aménagent une situation idéale qui, nous l'avons vu, n'accepte la nouveauté que si elle ne sacrifie pas la tradition. Malgré cela, il reste une forte minorité qui est certaine de ne pouvoir réaliser ses nouvelles aspirations. Cet écart vécu par ces adolescentes entre leurs aspirations et ce qu'elles pensent ou craignent être la réalité de demain, constitue, à notre avis, la principale source de tensions et frustrations chez elles.

(1) Quelques rares cas seulement pensent utiliser des moyens détournés pour contourner l'obstacle parental compromettant la plus importante de leurs aspirations : continuer leurs études (en autodidacte ou en se mariant avec un homme "compréhensif", échappant ainsi à l'autorité paternelle).

Les résultats présentés jusqu'ici n'ont pas pris en compte, on a dû le remarquer, les effets des variables retenues pour cette étude, à savoir : l'habitat et le niveau d'instruction des parents de nos sujets. Certes, des décalages relatifs à l'effet de ces variables, en particulier la variable instruction des parents, ont été relevés. Mais ils sont loins de remettre en cause la configuration globale des attitudes présentée jusqu'ici. Autrement dit, il n'y a pas, au niveau de nos sous-groupes, des prises de position globalement antithétiques devant le problème du changement : tous, sans exception, optent pour une répartition plus ou moins équilibrée de la tradition et de la novation et à un renoncement à la novation si celle-ci doit provoquer conflits et ruptures avec le milieu.

Sur ce fond général de convergences, des différences peuvent cependant être relevées.

En dehors du désir de poursuivre ses études et d'exercer plus tard la profession souhaitée, que la grande majorité de notre population a formulé (ces deux points sont en effet de plus en plus admis ou du moins tolérés par la société actuelle), les autres revendications modernistes diminuent de pair avec le degré de contact avec la modernité de la ville de résidence des sujets et surtout le degré d'instruction de leurs parents. Nos adolescentes adaptent en quelque sorte leur niveau d'aspiration au changement à la rigueur des normes de leur propre milieu géographique et social. Mais, comme pour se racheter auprès de l'opinion traditionnelle, ce sont les adolescentes les plus ouvertes au changement qui défendent le plus la notion d'honneur familial et le maintien du rôle traditionnel de la femme. Ainsi, plus on désire la nouveauté, plus on s'accroche aux valeurs traditionnelles pour parer, semble-t-il, aux dangers de rupture que les nouvelles idées sont susceptibles de provoquer.

Mais, c'est au niveau de la résistance de l'environnement social à la réalisation des aspirations modernistes formulées que les différences les plus importantes ont été relevées.

Les appréhensions relatives à la possibilité de réalisation de l'aspect moderniste de l'idéal augmentent au fur et à mesure que dimi-

nue le degré d'instruction familial. Ce sont donc les adolescentes de la capitale et surtout celles dont les parents ont le niveau d'instruction le plus élevé qui, malgré leur plus grande ouverture au changement, sont plus convaincues de pouvoir réaliser leur idéal. Ce sont les autres -en particulier celles de TAHER et celles dont les parents sont analphabètes- qui vivent le plus les tensions et frustrations engendrées par leur probable (et parfois certain) renoncement à leurs nouvelles aspirations.

L'ensemble des résultats présentés jusqu'ici permet de dire, en conclusion, que nos adolescentes sont loins de montrer, devant le problème du changement social, une désorganisation des opinions et des attitudes, dangereuse pour la cohérence et l'équilibre de la personnalité. Toutes ont pu nous donner une discription claire et souvent détaillée de leur projet de vie future. Toutes font preuve d'une mobilité des attitudes aboutissant à une articulation de prises de position traditionalistes et modernistes, à une véritable association de la continuité et de la transformation. Cette mobilité aboutit à ce que nous pourrions appeler un système représentatif ouvert : ouvert à la nouveauté dans la mesure où la nouveauté ne renie pas la tradition. Certes, les aspirations au changement mais surtout la résistance du milieu social (en particulier parental) à ce changement sont plus ou moins accentuées selon le plus ou moins important contact avec la nouvelle culture de la ville de résidence des sujets et, surtout, le plus ou moins grand niveau d'instruction familial. Mais si l'accueil au changement ne se fait pas au même rythme pour tous les sous-groupes définis par nos variables, s'il reste fonction du degré de rigidité des normes en vigueur, la structure évolutive reste incontestablement la même pour tous les groupes considérés. Il a été impossible de déceler, parmi les différentes catégories d'adolescentes, la moindre prise de position entièrement alignée sur la tradition ou la novation. Si l'on ajoute à cela que la presque totalité des sujets préfère renoncer au changement souhaité s'il doit provoquer heurts et ruptures avec l'environnement social, nous pouvons conclure à un important consensus de notre population aussi peu touchée par la différence de l'habitat que par celle du niveau d'instruction familial. Cet ensemble d'attitudes est donc loin de pouvoir occasionner des antagonismes entre les différents groupes de notre population d'une part, entre chaque

groupe et la société d'autre part. Aussi, pouvons-nous parler d'un dynamisme interne par lequel nos adolescentes réagissent à la crise de changement social en adoptant spontanément des attitudes dont l'effet paraît être d'éviter, sinon de modérer les déséquilibre et ruptures que le changement pourrait provoquer, tant au niveau individuel que social. Ces résultats confirment largement notre hypothèse selon laquelle l'individu ne se contente pas toujours de subir la crise de changement social mais réagit par une nouvelle organisation des attitudes permettant d'éviter ou d'atténuer les effets destructurants de cette crise.

INDEX DES AUTEURS CITES

- CAMILLERI (C.) : Jeunesse, famille et développement. Essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers-Monde. (Tunisie), Paris, CNRS, 1973, 506 p.
- ERIKSON (Erik H.) : Adolescence et crise. La quête de l'identité, Paris, Flammarion, 1972, 328 p.
- HUBER (W.) : Introduction à la psychologie de la personnalité. Bruxelles, Dessart et Mardaga Ed., 1977, 352 p.
- L'ECUYER (R.) : Le concept de soi. Paris, PUF, 1978, 211p.
- MEKIDECHE (N.) : La représentation de soi des jeunes en situation de conflit culturel. Le cas de l'adolescente algérienne, Thèse pour le doctorat de 3ème cycle, Université de Paris V, René Descartes, Sciences humaines, Sorbonne, 1981, 403 p.
- PERRON (R.) : " La conception de soi comme facteur de comportement ", Psychologie française, n° 4, 1959, pp. 58 - 68.
Enfants modèles, modèles d'enfants. Paris, PUF, 1971, 253 p.
- RODRIGUEZ TOME (H.) : Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972, 200 p.
- GILLY (M.) & LACOUR (M.) & MEYER (R.) : " Image propre, images sociales et statut scolaire : étude comparative chez des élèves de CM2 ", Bulletin de Psychologie, XXIV, 1972, pp. 792 - 806.